

Revue de ZOOLOGIE AGRICOLE et appliquée

Bulletin de la Société de Zoologie agricole

Sur un Diptère mineur des feuilles de *SALVIA SPLENDENS* et deux Hyménoptères, ses parasites

Comme son nom l'indique, la Sauge splendide (*Salvia splendens*) est une belle plante originaire du Brésil, haute jusqu'à un mètre et demi et plus et dont les fleurs rouges, calice et corolle, forment une belle grappe à l'extrémité des rameaux. La culture l'a étendue jusqu'à Buenos-Ayres où elle est nommée « fleur de corail ». Elle résiste aux froids, froids relatifs, sans doute, mais qui peuvent arriver vers 0° c. parfois. Pendant tout l'été les jardins sont admirablement ornés par cette précieuse plante.

J'ai le plaisir de posséder la Sauge splendide dans mon jardin, où elle produit un effet qui frappe agréablement la vue.

Sans que le coup d'œil en soit blessé, j'ai remarqué que les feuilles sont attaquées par un insecte mineur, qui fait des galeries parfois droites, parfois tortueuses, atteignant au plus un millimètre de largeur. J'ai naturellement voulu connaître l'Insecte qui vient ainsi sournoisement s'en prendre à cette plante, qui fait la joie de la maisonnée et des visiteurs.

Je recueillis donc une certaine quantité de feuilles attaquées, environ une centaine, que je gardai dans un flacon à large goulot. Quelques jours après, j'étais en possession de trois exemplaires d'une petite Mouche qui atteint à peine un millimètre et demi de longueur. C'en était assez, mais pas trop, pour reconnaître ces petits malfaiteurs qui viennent vous détruire, sans mot dire, et autant qu'il est de leur ressort, les agréments de votre jardin.

Avons-nous le droit de médire si fort de ces petites créatures qui vivent de la manière qu'elles peuvent et sans nous produire des dommages bien grands? Je voudrais dire que non, mais on dit que « qui vole un œuf... » et voilà pourquoi dans toutes ces questions, il ne s'agit que de degrés.

Mais pardon, je m'éloigne de mon but... Je voulais dire que la Mouche que j'avais obtenue en triple, fait partie de ce genre si intéressant que l'on a nommé *Phytomyza* ; cette Mouche est assez semblable à la *Phytomyza affinis*, d'Europe, mais elle est plus grande. Je l'appellerai *Phytomyza platensis*, n. sp.

Diagnose : *Nigra, capite (antennis, occipite, oculisque exceptis), thorace utrinque, abdomine utrinque usque ad segm. 5 (iste apice etiam) flavis ; halteribus albido-flavis ; genibus anticis obscure ferrugineis ; alis hyalinis. Long. 1 ½ mm.*

Le 3° article des antennes est rond, la soie avec une pubescence courte mais serrée ; le front jaune avec la partie à l'entour des antennes et la région ocellaire noires, ainsi que la partie postérieure de la tête. Les joues sous les yeux sont très peu développées, à peine comme le quart du diamètre vertical des yeux mêmes. La trompe et les palpes sont jaunes, le bord de la bouche noir. Pattes noires avec les genoux antérieurs d'un ferrugineux plus ou moins obscur. Ailes hyalines grisâtres, la 4° longitudinale, un peu moins forte que les autres veines, atteignant exactement l'extrémité de l'aile. La première longitudinale atteint le bord costal vers le tiers de la longueur de l'aile ; elle est largement arquée dans tout son parcours. La 2° longitudinale atteint le bord costal vers les 3/4 de l'aile ; elle est un peu arquée. La 3° longitudinale atteint le bord costal plus près de la 2° que de la 4° longitudinale. La 5° longitudinale atteint le bord postérieur à peu près en face de l'extrémité de la 2° longitudinale. La veine transverse est droite et se trouve en face des 3/4 ou 4/5 de la veine longitudinale.

Si je m'étais évertué à surprendre sur la Sauge splendide cette Mouche, si petite en même temps qu'assez jolie, je crois que j'aurais parfaitement perdu mon temps ; encore moins aurais-je trouvé deux parasites de cette petite *Agromyzidae*. Mais le flacon à large goulot m'est venu en aide, et comme je le dirai tout à l'heure, ces parasites détruisent la Mouche dans des proportions que nous serions loin de suspecter.

Je vais fonder pour la première de ces petites guêpes un genre nouveau que je nomme *Phytomyzophaga* avec la diagnose suivante :

Capite paulum transverso, antennis 9-articulatis, apicem versus haud calcatis sed gradatim gracilioribus, prothorace brevi, quam mesothoracem angustiore, lineis parapsidalibus sat notatis, scutello mesothorace aequalongo, postice rotundato, sine lineis impressis. Abdomine brevis petiolato (1° segmento aequalongo ac lato, quam art. 2^{um} quater angustiore), dein ovato ♀ vel trapezino apicem versus tantum latiore ♂, plus minus thorace aequalongo. Vena submarginati brevi, vix tertio marginali aequali, vena stigmalis brevi et postmarginali sat longa, sine speculo submarginati, macula stigmalis plus minus notata, tarsi 4-articulatis.

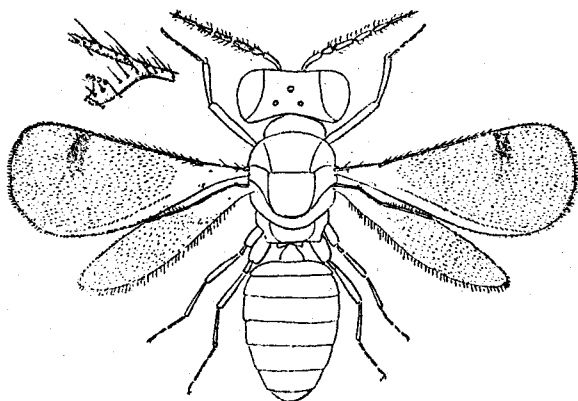


Fig. 27. — *Phytomyzophaga albipes* Brèthes (très grossi)
En haut, à gauche, détails de l'aire stigmale.

La place de ce nouveau genre est dans les *Omphalini*, près d'*Astichus*, *Zaommomyia*, etc., par les ailes tachées près du stigma ; mais il diffère par les deux annelets aux antennes, par l'absence de massue, le passage du funicule à la massue étant complètement indistinct, etc.

PHYTOMYZOPHAGA ALBIPES n. sp. (fig. 1). *Nigra, capite cyaneo, antice viridi-cupreo, thorace abdomineque viridi-cupreis. scapo basi et pedibus a coxis albis. Long : 1,20-1,60 mm.*

Les antennes ont le scape cylindrique, le pédicelle obconique long, les deux annelets très courts, les cinq articles suivants (funicule et massue) progressivement plus courts, subcylindriques, avec poils plus ou moins dressés et avec quelques *sencilli* épars. Le premier article du funicule a une espèce d'incision basale semicirculaire ; le dernier article est con-

que et pointu. Les ocelles sont disposés en triangle équilatéral. La tête a un réticule très fin et lâche, tandis que le thorax a ce réticule très serré ; les lignes parapsidales sont assez bien marquées surtout vers l'arrière ; l'écusson est en carré, son bord postérieur arrondi. Le segment médiaire offre un chagriné fin très peu marqué, et une carène semicirculaire derrière le postécusson. Le premier segment de l'abdomen est très court, en cône, aussi long que large à la base, où il représente à peu près le quart de la largeur du segment suivant. L'abdomen est lisse, luisant, son chagriné très fin. Les ailes sont hyalines, avec une macule stigmale plus ou moins bien marquée. La veine sous-costale a à peu près le tiers de la longueur de la marginale ; la stigmale est très courte et la postmarginale est presque double de la stigmale.

Les pattes sont blanches, y compris les coxas ; cependant la coxa antérieure est noire. Certains exemplaires ont les pattes en général obscures. Les tibias postérieurs portent un éperon.

La seconde espèce d'hyménoptère qui parasite la *Phytomyza platensis* me paraît appartenir au genre *Paracrias* Ashm., et sa diagnose est comme suit :

PARACRIAS PHYTOMYZAE n. sp. (fig. 2). *Niger, capite coeruleo-thorace abdomineque viridi-hic illic cupreo-nitentibus, pedibus a trochanteribus albis, alis hyalinis nubecula tantulum fusca in medio alarum anticarum.* Long. : 1,30 mm.

La tête est lisse, les joues hautes comme la moitié du diamètre vertical des yeux, les mandibules bidentées, les antennes composées de funicule, pédicelle, trois annelets et cinq articles jusqu'au dernier (la massue étant indistincte) ou six articles, si l'on compte comme sixième article une épine terminale. Les anneaux du funicule ont les poils entremêlés de petites massues sensibles (?). Les ocelles postérieurs sont aussi rapprochés des yeux que de l'ocelle antérieur, mais plus distants entre eux. Le thorax est oblong, d'une forme ovale, plus étroit vers l'arrière ; le mésonotum, l'écusson, les pleures (moins le milieu des mésopleures) et les coxas chagrinés ; le mésonotum sans lignes parapsidales distinctes ; l'écusson aussi long que le mésonotum ; le postécusson court, en arc derrière l'écusson ; le segment médiaire à peu près lisse avec quatre carènes mousses longitudinales et parallèles avant la base de l'abdomen. Abdomen pétiolé, le pétiolo

plus long que large, plat en dessus et chagriné, subopaque, le reste de l'abdomen en losange court, le 2^e segment en trapèze, plus étroit vers la base, occupant seul presque toute la surface de l'abdomen.

Certains détails me font placer avec doute cet Hyménoptère dans le genre *Paracrias*. Par exemple, ASHMEAD parle d'un anneau aux antennes et j'en vois trois dans l'espèce que j'étudie; la tête n'est pas précisément plus large que le thorax au point d'appeler l'attention, et l'abdomen n'est pas ovale dans la forme que le dit ASHMEAD.

Peut-être qu'un nouvel examen de *Paracrias laticeps* Ashm. comme s'en est déjà présenté le cas pour quelques autres espèces, me donnera raison d'attribuer l'Insecte actuel au genre *Paracrias*. Dans le cas contraire, je proposerais le nouveau nom générique de *Euparacrias*.

Je ne veux pas terminer cet article sans insister sur l'observation que j'ai faite au sujet de ces trois insectes.

Sur une centaine de feuilles que j'ai recueillies attaquées par la *Phytomyza platensis*, j'ai obtenu trois mouches, une vingtaine de *Phylomyzophaga albipes* et une huitaine de *Paracrias phytomyzae*.

Bien que cette statistique doive être comprise dans un sens très ample, ne m'étant pas donné la peine d'éliminer les feuilles de Sauge d'où le mineur ou ses parasites avaient déjà émigré, ou qui ne sont pas arrivés à se développer parce que j'avais détaché les feuilles trop tôt, il n'en reste pas moins vrai que le résultat obtenu en grandes lignes est très satisfaisant, puisqu'il y a proportionnellement plus de parasites que de mineurs. Pour résumer l'idée, et en supposant exacts les nombres de sujets obtenus nous avons :

- 3 *Phytomyza platensis*,
- 20 *Phylomyzophaga albipes*,
- 8 *Paracrias phytomyzae*,

soit 31 insectes. A peu près 90 % des *Phytomyza* se trou-

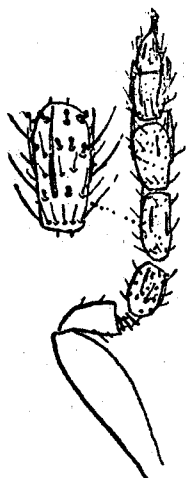


Fig. 28
Antenne de
Paracrias phytomyzae
Brèthes

vent parasitées, et seulement 10 % arrivent à se développer normalement.

Entre tous les cas que l'on a déjà relevés sur l'équilibre que la nature établit dans la distribution des êtres, celui-ci vient à nouveau vérifier cette loi ; en outre il est bien possible que les relations commerciales étendent jusqu'en Europe — c'est peut-être déjà fait — la distribution de la *Sauge splendide*. Il pourrait bien se faire que la connaissance des ennemis de cette plante et de ses minuscules protecteurs soit quelque jour utile à être mise à jour.

D^r Jean BRÈTHES.
(de Buenos-Ayres).

LES MALADIES DES ABEILLES

IV. — Bacilloses du couvain

Les maladies microbiennes, les bacilloses du couvain sont connues depuis fort longtemps. ARISTOTE par le couvain pourri. Sous le nom de *Loque* du couvain, tous les apiculteurs les connaissent et les craignent. La dénomination de « loque » provient d'une transposition de sens : une ruche malade n'est plus qu'une loque comparativement à une ruche saine.

Devant la découverte des bacilles spécifiques de la loque, les auteurs étrangers avaient donné toutes sortes de noms à la « loque bénigne » et la « loque maligne » ; depuis que nous savons qu'il s'agit de bacilles, les noms ont changé, ils ont porté encore plus de confusion dans la dénomination. Ainsi, la loque bénigne, pour rester à ce nom primitif, s'appelle chez BURRI loque puante, loque aigre ; chez MAASSEN pourriture intestinale, pourriture du couvain, peste intestinale, peste du couvain, loque larvaire ; chez WHITE loque européenne. La loque maligne est désignée par BURRI loque inodore, par MAASSEN loque intestinale, loque du couvain, loque nymphale, par ZANDER peste du couvain ; par WHITE loque américaine. De sorte que les Allemands ont réussi à dénommer les mêmes affections avec des appellations différentes et à donner les mêmes noms à des maladies différentes. Les appellations américaines ne sont pas bonnes non plus ; la loque européenne, quoique très étudiée en Europe, n'est pas particulière à l'Europe, et si les Américains ont fait porter